



| le savoir vivant |

vendredi 17 octobre 2008
UNIL, **Internef**, salle 231

Formation doctorale interdisciplinaire

Journée d'études

esthétique et pratique des paysages urbains

Unil
UNIL | Université de Lausanne
Faculté des lettres

Programme

Vendredi 17 octobre 2008
UNIL, Internef, salle 231

- 9h00-9h05** Ouverture du colloque par Jérôme MEIZOZ, FDi
- 9h05-09h50** Yves BONARD et Vincent CAPT, UNIL,
Pas à pas, mot à mot : regards croisés sur l'urbain. Textualisation du paysage et pratique de l'espace
- 9h50-10h20** Blaise DUPUIS, UNINE,
« The New Town, The Old Ways ». Le mouvement du « New Urbanism » et la circulation du concept de paysage urbain
- 10h20-10h30* PAUSE
- 10h30-11h00** Bertrand LEVY, UNIGE,
Géographie humaniste et littérature ; apparition et dévoilement du paysage urbain, la nuit
- 11h00-11h30** Olivier LABUSSIÈRE, EHESS-CNRS, Paris,
Proust à Venise, éléments de symptomatologie d'une ambiance urbaine
- 11h30-12h00** Héloïse POCRY, UNIL et Université Paris I,
Le paysage urbain, terrain de jeu photographique : surimpressions volontaires et surimpressions naturelles
- 12h00-14h00* PAUSE-REPAS
- 14h00-14h30** Laurent MATTILLE, UNIL,
La perception du paysage urbain contemporain dans la littérature : « Zones » et « La Clôture » de Jean Rolin, « Le Citadin » de Jacques Réda
- 14h30-15h00** Filippo ZANGHI, UNIL,
« Enfreindre le pacte » : Jacques Réda dans le périurbain
- 15h00-15h15* PAUSE
- 15h15-15h45** Véronique ROHRBACH, Lausanne,
La ville réaliste du roman policier
- 15h45-16h15** Francis KAY, UNIL,
Le Spectateur nocturne et la fille perdue : démarches dans « Les Nuits de Paris » de Rétif de la Bretonne
- 16h15-16h30* PAUSE
- 16h30-17h00** Discussion de synthèse avec tous les participants

esthétique et pratique des paysages urbains

PROBLEMATIQUE

En 1802, K. G. Schelle se proposait, dans un court traité, d'examiner « *la palette des impressions procurées par les promenades* » pour en « *augmenter et multiplier* » le plaisir (*ibid.* : 23). Par son propos, ce traité constitue un gué vers un art de se promener en milieu urbain, une manière de s'y mouvoir, une façon d'y vivre. Il constitue un des points nombreux d'entrée du paysage dans l'univers de la ville. L'auteur s'y attachait, par exemple, à fonder la nécessité de marcher tout autant à la campagne qu'à la ville pour réaliser la finalité générale de l'acte de se promener (*ibid.* : 46 s.) — ne serait-ce qu'en raison de la diversité de l'environnement urbain (*ibid.* : 56) propice à maximiser une activité dont le principe consiste à offrir à l'esprit « *la matière et les objets de son activité spontanée* » (*ibid.* : 32-33), alors qu'il s'abandonne « *sans résistance [au] courant [des impressions]* » (*ibid.* : 33) nées de son environnement. La plupart des développements de K. G. Schelle constituaient des variations sur les principes élaborés dès le début du XVIII^e siècle par les théoriciens et praticiens du jardin paysager. A l'exemple de ce qui se passait dans le jardin non géométrique, l'homme qui se promène doit se « *laisse aller à ses impressions* » (*ibid.* : 38), mais son âme n'en est pas pour autant passive, puisqu'elle est à l'œuvre dans un « *divertissant jeu d'idées* » (*ibid.* : 40).

En 1711-1712, bien avant K. G. Schelle, T. Addison discutait les plaisirs de l'imagination qui s'offrent au promeneur dans le jardin non géométrique et évoquait, presque simultanément, mais dans un autre texte, le plaisir de l'observation des « *caractères* » humains qu'il ressent dans sa ville de Londres. Le rapprochement de ces deux registres de plaisirs (plaisir de l'imagination dans le jardin paysager et plaisir de l'observation des caractères londoniens) esquisse une *forme d'esthétisation de la ville* et une *pratique spatiale* qui semble se déployer dans les paysages de notre modernité urbaine. De même que les promenades dans les déliés du jardin paysager stimulent des impressions et activent l'imagination en ménageant des imprévus au regard, la pratique de l'espace urbain autorise une même surprise à la curiosité du passant qui fait *advenir le monde*. T. Addison, par exemple, y traque, à la manière d'un chasseur, des caractères rares dont il nourrit son travail de satiriste.

De la campagne à la ville, l'attention s'est déplacée d'une forme du paysage à un détail de la physionomie humaine ou un fragment de ville. Plus tard, l'homme des foules d'E. A. Poe et la relecture benjaminienne du flâneur baudelairien prolongeront cette pratique de la ville en tant que paysage, esthétisant, au seuil de la modernité, la relation que le passant ordinaire établit avec son environnement quotidien. L'homme des villes, habitant sans qualité, flue ; il invente des vies aux visages qu'il rencontre (relire, par exemple, *La fenêtre d'angle de mon cousin* de E. T. A. Hoffmann ; *Malte Laurids Brigge* de R. M. Rilke) ; des fragments de territoire s'insinuent en lui, suscitent rêveries et « *voyages imaginaires* » (cf. le « *voyage* » à Londres de Des Esseintes dans le *A Rebours* de J. K. Huysmans) ; il attache sens et signification à des pans de villes (e.g. *Rue de Berlin et d'ailleurs* de S. Kracauer) ; il marche et le monde survient en lui, « *comme une explosion* » (à la manière des personnages de J. M. G. Le Clézio dans *La Fièvre* et *Le Déluge*).

Le paysagement de la ville est *un analyseur d'un usage des mondes urbains, des façons de vivre et de faire la ville*. Les paysages urbains favorisent une mise en vacance de l'habitant ; ils sont appréhendés dans une exotisation du proche qui accentue le potentiel d'altération des espaces du quotidien ; ils sont objets d'une mise en scène touristique ; ils fondent des politiques de *marketing* des villes : ils constituent une plus-value esthétique qui permet aux villes d'art de se profiler sur un marché international. Les paysages urbains constituent un fondement des nouvelles pratiques urbanistiques ; ils se profilent comme une catégorie fondamentale du *new urbanism*...

questions

Le propos de cette journée interdisciplinaire est précisément celui d'interroger cet avènement de la ville en tant que paysage. Divers points d'attaque sont proposés, qui doivent permettre la rencontre des savoirs historique, philosophique, cinématographique, linguistique, littéraire, géographique, urbanistique et plastique :

- Quelles sont les modalités qui président à l'entrée du paysage dans la ville du XIX^e siècle ? Quelles sont les médiations qui ont contribué à l'esthétisation de ses paysages ?
- Quelles sont les modes de représentations des paysages urbains ? Les façons de les dire et écrire ? de les décrire et narrer ?
- Quels sont « les modèles de l'homme » cachés derrière nos façons de dire, planifier et aménager la ville par l'intermédiaire de ses paysages ?
- Comment le paysage urbain nous saisit-il ? Comment permet-il des moments de subjectivation tels qu'ils sont définis par Ph. Corcuff (1999 : 99 citant D. Benoist) : des moments où s'expriment « *une irréductibilité, [...] une singularité dans la ponctualité [...] d'une action* » ?
- Quels sont, à l'heure où d'aucuns déplorent l'homogénéisation des villes consécutive à la diffusion d'un paysage de la consommation, les enjeux contemporains de paysages de ville ?
- Dès lors que l'espace est conçu comme un acteur social, comment planifier et aménager ces paysages, et « *changer la ville pour changer la vie* » ?
- Comment le paysage urbain est-il intégré aux nouvelles pratiques urbaines et aux politiques de développement urbain durable ?



bibliographie des ouvrages cités

- ADDISON, Joseph, STEELE Richard, 1711-1712 (1996), *Le Spectator*, Paris : La Bibliothèque.
- BENJAMIN, Walter, 1938 (2004), « Le Paris du Second Empire chez Baudelaire », in BENJAMIN, Walter, Charles Baudelaire, Paris : Payot, pp. 23-146.
- BENJAMIN, Walter, 1927-1934 (2000), *Paris, capitale du XIX^e siècle*, Paris : Cerf.
- BENJAMIN, Walter, 1933 (2000), « Enfance berlinoise », in BENJAMIN, Walter, *Sens unique*, Paris : 10/18, pp. 11-106.
- CORCUFF, Philippe, 1999, « Le collectif au défi du singulier : en partant de l'habitus », in LAHIRE, Bernard, *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu*, Paris : La Découverte, pp. 95-120.
- HOFFMANN, Ernest Théodore Amédée, 1822 (1983), « La fenêtre d'angle de mon cousin », in HOFFMANN, Ernest Théodore Amédée, *Derniers contes*, Paris : Phébus, pp. 261-287.
- HUYSMANS, Joris-Karl, 1984 (1995), *À rebours*, Paris : Garnier-Flammarion.
- KRACAUER, Siegfried, 1964 (1995), *Rues de Berlin et d'ailleurs*, Paris : Le Promeneur.
- LE CLEZIO, Jean-Marie Gustave, 1966 (1994), *Le Déluge*, Paris : Gallimard.
- LE CLEZIO, Jean-Marie-Gustave, 1965 (1991), « La fièvre », in LE CLEZIO, Jean-Marie-Gustave, *La fièvre*, Paris : Gallimard, pp. 9-59.
- POE, Edgar Allan, 1841 (2004), « L'homme des foules », in POE, Edgar Allan, *Nouvelles histoires extraordinaires*, Paris : Pocket, pp. 67-78.
- RILKE, Rainer Maria, 1910 (1995), *Les Carnets de Malte Laurids Brigge*, Paris : Garnier-Flammarion.
- SCHELLE, Karl Gottlob, 1802 (1996), *L'Art de se promener*, Paris : Rivages.



**Résumés
des
présentations**

Yves BONARD

*Assistant-doctorant
Université de Lausanne
Institut de géographie*

Directeur de thèse

Prof. Antonio Da Cunha

Vincent CAPT

*Assistant-doctorant
Université de Lausanne
Section de français*

Directeur de thèse

Prof. Jean-Michel Adam

**pas à pas, mot à mot : regards croisés sur
L'urbain. textualisation du paysage et pratique
de L'espace**

Cette communication s'intéresse aux mises en texte des pratiques spatiales des espaces urbains (Mondada 2000, Matthey 2008). Par le prisme d'une interrogation sur le statut épistémologique du texte en géographie, nous abordons les modalités de pratiquer l'espace urbain.

Nous partons de deux genres discursifs : le « mode d'emploi » pour pratiquer l'urbain et le récit de lieux. Nos sources sont constituées par les écrits d'un « aventurier du proche » – Pierre Corajoud – et par les textes d'une figure emblématique du mouvement situationniste, Guy Debord. Cette lecture croisée montre les enjeux contrastés ayant trait aux modalités de production du regard sur l'urbain par sa textualisation (figuration sociale et constitution de soi, pluralité des statuts de l'espace, sens de la relation entre le sujet et le lieu, dimension politique du territoire,...).

Proposer un regard, c'est à chaque fois proposer une interprétation de la réalité urbaine. Chez Debord (1996 [1954], 1997 [1958]), la dérive dans l'urbain participe d'un projet politique critique, qui repose sur le détournement et la subversion de l'espace. Chez Corajoud (1997, 1998, 2002a, 2002b, 2003a, 2003b, 2005, 2007), le proche est exotisé dans une attitude réifiante, fictionnelle et heuristique. Bien que démocratisée, la promenade urbaine de proximité reste néanmoins dans la filiation élitiste d'une pratique intellectuelle et esthétique (Matthey 2007).

Derrière l'« insolitisation » de l'espace proposée par ce type de pratique, de nouveaux paysages urbains sont révélés. Mais la plus-value esthétique qui en résulte contribue surtout à une diversification de l'attractivité des villes, dont les pouvoirs publics ont saisi l'enjeu. Cette pratique citadine constitue aujourd'hui une pièce maitresse du marketing urbain (Fainstein & Gladstone 2005).



corpus/matériau

- CORAJOURD P. 1997 : *L'autre Lausanne. Neufs balades à travers des chemins à (re)découvrir*, Lausanne, P. Corajourd (éd.).
- CORAJOURD P. 1998 : *Aux portes de Lausanne. Huit balades entre ville et campagne à travers des chemins à (re)découvrir*, Lausanne, P. Corajourd (éd.).
- CORAJOURD P. 2002a : *Flâneries lausannoises. 18 balades à travers des chemins à (re)découvrir*, Lausanne, P. Corajourd (éd.).
- CORAJOURD P. 2002b : *Le temps d'une flânerie. Impressions d'un aventurier du proche*, Lausanne, P. Corajourd (éd.).
- CORAJOURD P. & KOECHLI, V. 2003a : *Découvre ta ville en t'amusant*, Renens, P. Corajourd (éd.).
- CORAJOURD P. 2003b : *Lausanne en méandres*, Lausanne, P. Corajourd (éd.).
- CORAJOURD P. (et al.) 2005 : *Lausanne. La ville aux trois collines*, Lausanne, La Bibliothèque des Arts.
- CORAJOURD P. 2007 : *La balade de bancs en bancs*, Lausanne, Pro Senectute/Campiche.
- CORAJOURD P. & DEWARRAT, J.-P. 2007 : *Ouest lausannois. Itinéraire 1. En passant par la moraine*, Renens, Bureau du schéma directeur de l'ouest lausannois.
- DEBORD G. 1996 [1954] : *Potlatch*, Paris, Gallimard, coll. folio.
- DEBORD G. 1997 [1958] : « Théorie de la dérive », in *Internationale situationniste*, 2, pp. 51-55.

bibliographie

- FAINSTEIN, S. & GLASTONE, D. 2005 : « Evaluation du tourisme urbain », *Les Annales de la recherche urbaine*, 97, pp. 127-135.
- MATTHEY L. 2008 : « Le matériau : mise en forme et mise en texte » in *Le quotidien des systèmes territoriaux : lecture d'une pratique habitante*, Berne, Peter Lang, pp. 299-318.
- MATTHEY L. 2007 : « Si proche, si loin ! Penser les processus urbains à partir de la géographie du tourisme ? », *Articulo.ch – revue de sciences humaines*, 3 [consulté le 23 juin 2008].
- MONDADA L. 2000 : *Décrire la ville – la construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte*, Paris, Anthropos.

adresses

Yves Bonard
Université de Lausanne
Faculté des GSE
Institut de géographie
Bâtiment Anthropole
CH-1015 Lausanne
E-mail : Yves.Bonard@unil.ch

Vincent Capt
Université de Lausanne
Faculté des lettres
Section de français
Bâtiment Anthropole
CH-1015 Lausanne
E-mail : Vincent.Capt@unil.ch

Blaise DUPUIS

Assistant-doctorant
Université de Neuchâtel
Institut de Géographie

Directeur de thèse
Prof. Ola Söderström

« The new town, the old ways » Le mouvement du « new urbanism » et la circulation du concept de paysage urbain

« The New Town, The Old Ways » fût le slogan pour promouvoir Seaside en Floride, réalisation emblématique du *New Urbanism* (LaFrank, 1997). Ce mouvement international propose comme alternative à l'étalement urbain une conception de la ville dense et diversifiée. Une des affirmations des promoteurs du *New Urbanism* est que le fait de « ressusciter » une forme urbaine abandonnée permettrait de recréer un type idéal de communauté perdue. En d'autres termes, la communauté dépend de la forme : « *community follows form* » (Lehrer & Milgrom, 1996). Cette proposition caractérise un des courants du *New Urbanism* appelé *Traditional Neighborhood Development* (TND).

Le but de cette communication est de comprendre *comment le concept de paysage urbain est construit, utilisé et partagé par les promoteurs du TND à une échelle transnationale*. La circulation du concept de « townscape » dépend de certains canaux de communication et du type de structures partagées par les membres d'un groupe social (Pousin, 2007 ; Thompson-Fawcett, 2003). La description de ce réseau de circulation ne peut se faire sans comprendre comment certains acteurs ont cristallisé des concepts d'urbanisme en certains lieux et à un certain moment. Parmi ceux-ci, Léon Krier, s'inspirant de Camillo Sitte, a développé à travers le modèle organiciste une rhétorique spécifique sur le paysage urbain (Thompson-Fawcett, 1998).

Plusieurs auteurs ont démontré comment le concept de paysage urbain se construit selon les contextes nationaux (Franklin & Tait, 2002 ; Thompson-Fawcett, & Bond, 2003). Cependant, l'intérêt de cette communication est de démontrer, à travers l'exemple du TND, que le renouveau du paysage urbain en urbanisme (1) s'inscrit dans une longue tradition européenne (Paquot, 1999), (2) permet de questionner la notion de « modèle urbain » au regard de la mondialisation urbaine actuelle (Choay, 2006) et (3) invite à un urbanisme transnational où les flux de concepts et de modèles transforment les formes urbaines actuelles (King, 2004).

bibliographie

- CHOAY, F. 2006 : *Pour une anthropologie de l'espace*. Paris : Seuil.
- FRANKLIN, B. & TAIT, M. 2002 : "Constructing an Image: The Urban Village Concept in the UK", *Planning Theory*, 1(3), pp. 250-272.
- KING, A. 2004 : *Spaces of Global Cultures. Architecture, Urbanism, Identity*. London, New York: Routledge.
- LAFRANK, K. 1997 : "Seaside, Florida: 'The New Town, The Old Ways'", *Perspectives in Vernacular Architecture: Shaping Communities*, 6, pp. 111-121.
- LEHRER, U.A. & MILGROM, R. 1996 : "New(Sub)Urbanism: Countersprawl or Repackaging the Product", *Capitalism, Nature, Socialism*, 7(2), pp. 49-64.
- PAQUOT, T. 1999 : « Le paysage urbain, l'écoumène de la modernité », in C. Younès (éd.), *Ville contre-nature. Philosophie et architecture*. Paris : La Découverte, pp. 154-174.
- POUSIN, F. 2007 : « Du townscape au « paysage urbain », circulation d'un modèle rhétorique mobilisateur », *Strates*, 13, pp. 25-50.
- THOMPSON-FAWCETT, M. 1998 : "Léon Krier and the Organic Revival within Urban Policy and Practice", *Planning Perspectives*, 13, pp. 167-194.
- THOMPSON-FAWCETT, M. 2003 : "A New Urbanist Diffusion Network. The Americano-European Connection", *Built Environment*, 29 (3), pp. 253-270.
- THOMPSON-FAWCETT, M. & BOND, S. 2003 : "Urbanist intentions for the built landscape: examples of concept and practice in England, Canada and New Zealand", *Progress in Planning*, 60, pp. 47-234.

adresse

Blaise Dupuis
Université de Neuchâtel
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Institut de Géographie
Espace Louis-Agassiz 1
CH-2000 Neuchâtel
E-mail : blaise.dupuis@unine.ch



Bertrand LEVY

Dr., Maître d'enseignement et de recherche
Université de Genève
Département de Géographie &
Institut Européen

géographie humaniste et littérature : apparition et dévoilement du paysage urbain, la nuit

Pourquoi les géographes ont-ils très peu exploré le paysage nocturne ? Parce que le paysage est d'abord lié à un savoir-voir et que la vision extérieure s'estompe la nuit pour laisser place au surgissement d'éléments qui comportent leur part obscure et irrationnelle. Un royaume d'ombres et de mystère surgit, d'apparitions situées à mi-chemin entre la réalité et le rêve. Or, la géographie, dans sa version classique est une science plutôt rationaliste qui craint de se fonder sur des impressions subjectives. C'est pourquoi nous faisons appel à une géographie phénoménologique.

Nous cernerons quelques caractéristiques objectales du paysage urbain, la nuit, telles que l'estompement des limites territoriales, la disparition ou l'extinction de la plupart des signes visibles la journée, ainsi que la libération relative de l'espace (de véhicules, d'objets, d'autres piétons...). Quelle est l'influence de cette rareté de signes et de symboles sur leur sens ? Cette libération de l'espace matériel provoque-t-elle une libération de l'esprit chez le déambulateur nocturne ? Nous émettons l'hypothèse que la marche nocturne est plus intériorisée que la marche diurne, et donc, plus apte à faire surgir une (géo)poétique, un sentiment magique des lieux. Différents états psychologiques et sociaux du marcheur seront évoqués, ainsi que des événements susceptibles d'engendrer et de modifier ces états. Selon certains auteurs (comme Pierre Sansot), une fraternité obscure se noue lors de rencontres nocturnes, mais la crainte et l'inquiétude peuvent aussi surgir. Nos exemples seront puisés dans la littérature, ainsi que dans des expériences personnelles.

bibliographie

- BAILLY Jean-Christophe (2001), *La Ville à l'œuvre*, Paris, L'Imprimeur, pp. 61-62.
- BENJAMIN Walter (1990), *Ecrits autobiographiques*, trad. de l'allemand par Christophe Jouanlanne et Jean-François Poirier, éd. de Schweppenhäuser et Tiedemann (1^{ère} éd. allemande 1985).
- BUREAU Luc (1997), *Géographie de la nuit*, Québec, L'Hexagone.
- DE MEAUX Lorraine (2003), *Saint Pétersbourg*. Histoire, promenades, anthologie et dictionnaire, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins.
- EPINASSE Catherine et al. (2005), *La nuit en question*, Paris, L'Aube, (Actes du Colloque de Cerisy, 2004).
- GWIAZDZINSKY Luc (2005), *La nuit, dernière frontière de la ville*, Paris, L'Aube.
- GREEN Julien (1985), *Villes* (Journal de voyage 1920-1984), Paris, La Différence.
- HESSE Hermann (1978), *Le Loup des Steppes*, Paris, Calmann-Lévy/Le Livre de poche, trad. de l'allemand par Juliette Pary (1^{ère} éd. allemande 1927, 1^{ère} éd. française 1947).

- HESSE Hermann (1992), *Voyages en Italie*, trad. de l'allemand par François Mathieu, Paris, José Corti, (1^{ère} éd. allemande, 1983).
- HOHL Ludwig (1994), *Chemin de Nuit*, trad. de l'allemand par Philippe Jaccottet, Lausanne, L'Age d'Homme (1^{ère} éd. 1943)
- LEVY Bertrand, RAFFESTIN Claude, *Voyage en ville d'Europe. Géographies et littérature*, Genève, Metropolis.
- MAC ORLAN Pierre (1989), *Rues secrètes*, Paris, Arléa, Gallimard (1^{ère} éd. 1934).
- PAQUOT Thierry (2006), *Des corps urbains. Sensibilités entre béton et bitume*, Paris, Autrement.
- SANSOT Pierre (1988), *Poétique de la ville*, Paris, Klincksieck, (1^{ère} éd. 1984).
- WHITE Kenneth (1976), *Les limbes incandescents*, Paris, Denoël.
- ZOLA Emile (1999), *Le Ventre de Paris*, Paris, Pocket (1^{ère} éd. 1873).

adresse

Bertrand Lévy
Université de Genève
Faculté des sciences économiques
et sociales
Département de Géologie
Bld. de Pont d'Arve 40
CH-1211 Genève 4
E-mail : Bertrand.Levy@unige.ch



Olivier LABUSSIÈRE

Post-doctorant

EHESS – CNRS

Laboratoire CIREN¹, Paris

proust à venise, éléments de symptomatologie d'une ambiance urbaine

Cette communication interroge la question du paysage en milieu urbain à travers la notion d'ambiance. Qu'est-ce que percevoir une ambiance urbaine ? Comment dépasser les interprétations réductrices qui mettent la complexité de l'expérience vécue à la remorque, soit des formes urbaines et de leurs fonctions, soit du jeu subjectif des associations d'idées ?

Cette proposition part de l'hypothèse que goûter l'ambiance d'un lieu relève d'une forme d'expérience esthétique. Pour en mettre à jour certains principes constitutifs, nous avons choisi de suivre Proust (XX) dans le récit de ses déambulations vénitiennes. D'un point de vue conceptuel, nous reprenons la lecture de Gilles Deleuze (1964) selon laquelle *La Recherche* est avant tout l'apprentissage des signes, c'est-à-dire l'interprétation des symptômes d'une réalité multiple, non directement intelligible. Appliquée au milieu urbain, ce mode d'appréhension sensible revêtirait une dimension esthétique validant la possibilité de saisir comme un tout ce qui est vécu. En suivant Proust à Venise, il s'agit de caractériser une ambiance urbaine par les signes qu'elle offre à l'expérience, d'en faire la symptomatologie (Labussière, 2007).

Les ambiances décrites par Proust paraissent trouver leur origine dans une saisie du milieu urbain basée sur la mesure et le rythme. La mesure consiste à prendre la dimension de ce qui nous environne ; le rythme consiste à faire la synthèse dans le temps d'une succession de perceptions qui, ajustées les unes aux autres, fait naître des formes identifiables. Les ambiances que nous livrent Proust renversent ce rapport perceptif où la mesure est majeure et le rythme mineur. L'analyse permet de distinguer plusieurs phases : une altération de la perception, un processus d'élargissement de la pensée, l'émergence d'un signe comme enveloppe d'éléments hétérogènes. *In fine*, cette expérience esthétique traduit la création d'un point de vue synthétique sur le milieu urbain ; ce qui permet de discuter la notion d'ambiance comme d'un processus d'improvisation formelle où se réinvente dans l'instant le rapport du sujet au lieu.

¹ Centre international de recherche sur l'environnement et le développement – Paris.

bibliographie

PROUST Marcel (1954), *A la recherche du temps perdu*, Tome III, Paris : Gallimard, Edition La Pleiade, 1323 p.

DELEUZE Gilles (1964), *Marcel Proust et le signes*, Paris : Presses Universitaires de France, 91 p.

LABUSSIÈRE Olivier (2007), *Le défi esthétique en aménagement : vers une prospective du milieu. Le cas des lignes très haute tension (Lot) et des parcs éoliens (Aveyron et Aude)*, sous la dir. de Vincent Berdoulay, thèse de doctorat : géographie et aménagement, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 607 p.

adresse

Olivier Labussière
EHESS – CNRS
Laboratoire CIRED
Jardin Tropical
45bis, av. de la Belle Gabrielle
F-94736 Nogent-sur-Marne Cedex
E-mail : olivier.labussiere@centre-cired.fr



Héloïse POCRY

Doctorante en histoire de la photographie
Université de Lausanne &
Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Directeurs de thèse

Prof. Olivier Lugon, UNIL
Prof. Michel Poivert, Univ. Paris

Le paysage urbain, terrain de jeu photographique : surimpressions volontaires et surimpressions naturelles

La surimpression photographique consiste à impressionner plusieurs fois une surface sensible ou à combiner plusieurs négatifs. D'abord considérée comme un accident technique, les avant-gardes photographiques des années 20 et 30 vont l'utiliser pour révéler les aspects insolites ou poétiques du paysage urbain, et traduire les sensations démultipliées dans cet environnement.

Les reflets dans les vitrines sont également pourvoyeurs de superpositions visuelles. Les avant-gardes vont s'intéresser à ce phénomène comme une surimpression à l'état naturel, en particulier les surréalistes, portés par leur goût du hasard et de la déambulation urbaine.

Surimpressions volontaires et naturelles sont toutes deux des télescopages d'images, issues de différents espaces, sur une même surface. Pourtant, on peut se demander si elles représentent les mêmes sensations et les mêmes enjeux théoriques. La surimpression est-elle la transposition photographique de l'expérience des reflets de vitrine ?

Nous étudierons comment les avant-gardes traitent cette question à travers leurs écrits et un corpus de photographies autour de la ville de Paris.

bibliographie indicative

ouvrages généraux

FRIZOT, Michel, *Photomontages, photographie expérimentale de l'entre-deux-guerres*, Paris, Centre National de la Photographie, 1987, collection Photo Poche, n° 31.

sur la ville

ADES, Dawn, *Photomontage*, Londres, Thames & Hudson, 1976.

BOUQUERET, Christian, *Les femmes photographes de la Nouvelle Vision en France 1920-1940*, Paris, Marval, 1998, collection Années 30.

BRANDT, Marianne, *Tempo, Tempo ! Bauhaus-Photomontagen von Marianne Brandt*, Berlin, Elizabeth Otto, Bauhaus Archiv Berlin, Jovis Verlag, 2005.

DETHIER, Jean, GUIHEUX, Alain (dir.), *La ville, art et architecture en Europe, 1870-1993*, Paris, Centre Pompidou, 1994.

sur la surimpression

BOUHOURS, Jean-Michel (dir.), *Acte 2 du Nouveau Musée National de Monaco : Lumière, transparence, opacité*, Milan, Skira, 2006.

CHEROUX, Clément, « Le contexte de spéculation. Sur quelques photographies de vitrines », in Sylvie Aubenas, *Atget, une rétrospective*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Editions Hazan, 2007.

CHEROUX, Clément, *Fautographie. Petite histoire de l'erreur photographique*, Editions Yellow Now, 2003, collection Côté photo.

ouvrages de et sur Les artistes

EHRENBURG, Ilya, *My Paris*, (1933), Paris, Editions 7L, 2005, traduction du russe par Oliver Ready.

KRULL, Germaine, *100 x Paris*, Berlin, Verlag der Reihe, 1929.

RAVIV-VOROBICHIC, Moshé (dit Moï Ver), *Ci-contre, 110 photographies de Moï Ver* (1931), réédité à l'occasion de l'exposition à la Pinacothèque de Munich, 25 novembre 2004-27 février 2005.

RAVIV-VOROBICHIC, Moshé (dit Moï Ver), *Paris, 80 photographies* (1931), Paris, Editions Jeanne Walter, introduction de Fernand Léger, réédition Paris, Editions 7L, 2004.

RAVIV-VOROBICHIC, Moshé (dit Moï Ver), *Ein Ghetto im Osten Wilna. 65 Bilder von M. Vorobeichich*, (1931), Berlin, Heinrich , Frölich & Kaufmann, 1984.

adresse

Héloïse Pocry

E-mail : Heloise.Pocry@unil.ch



Laurent MATTILLE

Université de Lausanne

La perception du paysage urbain contemporain dans La Littérature : « zones » et « La clôture » de Jean Rolin, « Le Citadin » de Jacques Réda

situation

Nous prenons en considération les ouvrages *Zones* et *La Clôture* de l'écrivain Jean Rolin. Celui-ci tente de rendre compte de la ville contemporaine en explorant la périphérie parisienne avec des préoccupations sociales. Sous cet angle, il s'intéresse à l'agglomération urbaine en tant que sur-modernité, telle qu'elle est définie par Marc Augé, au contraire d'un autre contemporain comme Réda qui s'inscrit plutôt dans la lignée des flâneurs urbains de la modernité.

Comme entrée en matière, nous procédons à une comparaison sur un élément structurel du paysage : l'horizon. Le thème de l'horizon, exaltant, est pertinent pour Réda qui le réinvestit ici dans sa poésie de la ville (*Le Citadin*, p. 75). Par contre, du point de vue de la sur-modernité, le texte de Rolin dessine une évolution dans la perception du monde. La nature et ses rythmes interviennent peu dans l'appréhension de l'agglomération : un passage de *Zones* nous montre un effacement progressif de l'horizon et du rythme naturel diurne nocturne en faveur du jour artificiel de la ville moderne et de l'horizon médiatique d'un écran de télévision (*Zones*, pp. 17-18).

conséquences

L'existence du citadin est découplée des cycles naturels (*Zones*, p. 82). Quant à l'environnement urbain, il est souvent envahi par un magma médiatique (publicitaire, informatif, communicatif) (*Zones*, p. 95). Tendance à la virtualité : la ville s'impose à la perception à travers des signes et des écrans. Dans son besoin de représentation, l'industrie médiatique et culturelle qui prospère au détriment de la vieille industrie, tend à préférer la copie à l'original. Ce qui est authentique sert souvent de décor sur le fond duquel l'homme n'est parfois plus qu'un élément comme un autre, en perte d'un territoire propre et d'une identité (Diverses citations de *Zones* et de *La Clôture*). Néanmoins, nous pouvons relever des aspects constructifs et créatifs de la sur-modernité qui conjuguent, par exemple, publicité, lumière artificielle et rythme de la nature (*La Clôture*, pp. 52-53).

aspects formels

Les trois ouvrages de référence ont en commun la structure du journal ou d'une chronologie. C'est une forme appropriée à l'approche documentaire pour rendre compte de la sur-modernité chez Rolin. *Zones* exprime un patchwork mélangeant différents types de discours médiatiques et reproduisant directement les informations captées. Il crée ainsi un effet de réel.

Avec *Le Citadin*, Réda compose un registre poétique et lyrique des paysages urbains. Avec ces deux auteurs, on est plutôt dans l'accumulation et l'énumération référentielles ou la répétition que dans une réflexion synthétique sur la perception du paysage urbain contemporain.

bibliographie

- AUGÉ Marc, *Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité*, La librairie du XXI^e siècle, Seuil, Paris, 1992.
- BAUDRILLARD Jean, *Simulacre et Simulation*, Galilée, Paris, 1981, pp. 119-141.
- BENJAMIN Walter, *L'oeuvre d'art à l'ère de la reproduction technique*, dans *Essais II*, trad. M. de Gandillac, Denoël-Gonthier, Paris, 1983.
- BOUVET Rachel, CARPENTIER André, CHARTIER Daniel (dir.), « La déambulation comme démarche documentaire : Zones de Jean Rolin » in *Nomades, voyageurs, explorateurs, déambulateurs : les modalités du parcours dans la littérature*, L'Harmattan, Paris, 2006, pp. 247-255.
- COLLOT Michel, *Paysage et poésie du romantisme à nos jours*, Corti, Paris, 2005.
- POISSON Catherine, « Terrain vague : Zones de Jean Rolin » in *Nottingham French-Studies*, n° 1, vol. 39, 2000, pp. 17-24.
- RÉDA Jacques, *Le Citadin : chronique*, Gallimard, Paris, 2000.
- ROLIN Jean, *La Clôture*, Gallimard : Folio, Paris, 2002.
- ROLIN Jean, *Zones*, Gallimard, Paris, 1995.
- SANSOT Pierre, *Variations paysagères : invitation au paysage*, Klincksieck, Paris, 1983.
- VIRILIO Paul, *La vitesse de libération*, Galilée, Paris, 1995.

adresse

Laurent Mattille
E-mail : Laurent.Mattille@unil.ch



Filippo ZANGHI

Assistant-doctorant
Université de Lausanne
Filière français moderne

Directeur de thèse
Prof. Claude Reichler

« enfreindre le pacte » : Jacques Réda dans le périurbain

Dans *Le Citadin*, son dernier ouvrage entièrement « parisien », paru en 1998, Jacques Réda, fidèle à lui-même, fait le récit de menues expéditions, dans la capitale et aux alentours. Le dernier texte nous transporte à Nantouillet, à une cinquantaine de kilomètres de Notre-Dame. Le mouvement vers « l'indistinct », qui caractérise la plupart de ses livres, continue à s'exercer. Empruntant aux géographes leur définition des espaces suburbain et périurbain, je me propose de mesurer, chez Réda, la part du géographique et d'interroger son amplitude paysagère. Si l'on peut, à bon droit, le considérer comme l'héritier de ceux, parmi les grands auteurs du XIX^e siècle, qui ont fait entrer le paysage urbain en littérature, et s'il ne fait aucun doute que ce paysage urbain est encore *agissant* dans les relations d'escapades en ville ou dans sa banlieue proche, il semble bien que l'héritage soit exposé à ses limites quand on fait face à des gares qui ont éclos « en pleins champs » et à « des pavillons en matière rose de décor d'opérette » qui sont baptisées « *Résidences de la Ferme* – où le mot flatteusement vide abolit le sens de ce qu'il désignait ». Alors seulement, peut-être, dans le dernier texte du dernier livre parisien, le paysage *urbain* vacille.

bibliographie sélective

corpus

REDA Jacques, *Le Citadin*, Paris : Gallimard, 1998.

Littérature secondaire

DUCHET C., « La ville-siècle », in « La ville et son paysage », *Romantisme*, 83, 1 (1994), pp. 1-4.

LEVY J., LUSSAULT M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris : Belin, 2006 [2003].

MAULPOIX J.-M., *Jacques Réda. Le désastre et la merveille*, Paris : Seghers, 1986.

RACINE J.-B., COSINSCHI M., « De la ville à l'urbain », in J.-B. Racine, C. Raffestin (dir.), *Nouvelle géographie de la Suisse et des Suisses*, Lausanne : Payot, 1990, t. 2, pp. 378-385.

STAROBINSKI J., « Les cheminées et les clochers », *Magazine littéraire*, 280 (1990), pp. 26-27.

adresse

Filippo Zanghi
Université de Lausanne
Faculté des lettres
Section de français
Bâtiment Anthropole
CH-1015 Lausanne
E-mail : Filippo.Zanghi@unil.ch

Véronique ROHRBACH

Doctorante

Université de Lausanne

Filière français moderne

Directeur de thèse

Jérôme Meizoz, MER

La ville réaliste du roman policier

Peut-on parler de « paysages urbains » dans le roman policier ? Rares semblent être les protagonistes d'un genre qui relève du discours réaliste à entretenir un rapport esthétisant, « paysageant » ou contemplatif à la ville, dont la présence importante dans le récit policier fonctionne plutôt comme attestation de son caractère réaliste.

Comment évolue ce rôle chez certains des auteurs les plus représentatifs du genre en France, dans sa version « classique » (Simenon), dans la période noire teintée de surréalisme (Malet) et dans la veine noire hyperréaliste du néo-polar, sensible aux problématiques sociales que soulèvent les nouvelles configurations urbaines et leurs habitants (Jean Vautrin) ? Quelle appropriation esthétique de la ville et de la banlieue opère un genre lui-même situé en périphérie dans le champ littéraire ?

C'est que je me propose d'examiner à travers la lecture de romans empruntant à des courants différents du roman policier : *La première enquête de Maigret* (Georges Simenon, 1948), *Brouillard au pont de Tolbiac* (Léo Malet, 1956) et *A bulletins rouges* (Jean Vautrin, 1973).

bibliographie

- CORCUFF Philippe, FLEURY Lison, « Profondeurs du social et critique politique. Hypothèse comparative sur Maigret et le néo-polar », *Mouvements*, Paris, La Découverte, 15-16 (2001).
- DUBOIS Jacques, *Le roman policier ou la modernité*, Paris, Nathan, 1992.
- DUBOIS Jacques, *Les romanciers du réel : de Balzac à Simenon*, Paris, Seuil, 2000.
- GORRARA Claire, *The Roman Noir in Post-War French Culture*, Oxford, Oxford University Press, 2003.
- NEVEU Erik, « La banlieue dans le néo-polar : espaces fictionnels ou espaces sociaux ? », *Mouvements*, Paris, La Découverte, 15/16 (2001).
- SIRVENT Michel, « La représentation de l'espace urbain dans le roman policier aujourd'hui », *Nottingham French Studies*, 39 (2000).
- VANONCINI André, *Le roman policier*, Paris, Presses universitaires de France, 2002.
- VAUTRIN Jean, « Le roman noir, espace libre et enragé », *Les Temps Modernes*, Paris, Gallimard, 595 (1997).

adresse

Véronique Rohrbach

E-mail : Veronique.Rohrbach@unil.ch

Francis KAY

Doctorant
Université de Lausanne
Section de français

Directeur de thèse
Prof. François Rosset

Le spectateur nocturne et la fille perdue : démarches dans *Les nuits de Paris* de Rétif de La Bretonne

Le XVIII^e parisien a son chroniqueur, Mercier, et son conteur, Rétif. Mais au-delà de la volonté déclarée, de la part de Rétif, d'offrir la face nocturne du *Tableau de Paris*, une œuvre telle que *Les Nuits de Paris* dépasse l'art du portrait et même son modèle littéraire implicite (*Les Mille et Une Nuits*) : il s'agit d'une fiction où tous les sens sont en éveil ; où il vaut parfois mieux ne plus trop se fier à ce que l'on voit. Or, chez Rétif, l'équivoque est avant tout d'essence féminine : par son omniprésence dans le paysage urbain, la figure de la prostituée configure l'intrigue et détermine l'action morale du narrateur, le *Spectateur nocturne*. Ainsi, la promenade de la péripatéticienne se révèle être, dans le texte des *Nuits*, une clé de lecture pour l'esthétique et la pratique de l'espace représenté. En effet, la ronde de celle-ci ne cesse de croiser celle de la police, dont le *Spectateur nocturne* remplit souvent le rôle répressif. Cependant, cet espace de surveillance n'exclut pas l'errance sentimentale, même si l'objet de celle-ci nous renvoie aux filles des rues.

bibliographie sélective

- BENABOU, Erica-Marie, *La prostitution et la police des mœurs au XVIII^e siècle* ; prés. par Pierre Goubert, Paris, Librairie académique Perrin, 1987.
- FARGE, Arlette, *Vivre dans la rue à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1992.
- MERCIER, Louis Sébastien, *Tableau de Paris* et RÉTIF DE LA BRETONNE, Nicolas-Edme, *Les Nuits de Paris*, in *Paris le jour, Paris la nuit*, Paris : R. Laffont, 1990, Bouquins, *Tableau de Paris, Le Nouveau Paris* de Louis Sébastien Mercier, éd. présentée et établie par Michel Delon ; *Les Nuits de Paris* de Rétif de La Bretonne, éd. présentée et établie par Daniel Baruch.
- RÉTIF DE LA BRETONNE, Nicolas-Edme, *Les Nuits de Paris ou le Spectateur nocturne*, Genève ; Paris, Slatkine Reprints, 1987, reprod. de l'éd. de Londres, 1788-1790.
- RÉTIF DE LA BRETONNE, Nicolas-Edme, *Le pornographe : ou idées d'un honnête homme sur un projet de règlement pour les prostituées propre à prévenir les malheurs qu'occasionne le publicisme des femmes*, Genève ; Paris, Slatkine Reprints, 1987, reprod. de l'éd. de Londres ; La Haie, 1769.
- RÉTIF DE LA BRETONNE, Nicolas-Edme, *Monsieur Nicolas* ; éd. établie par Pierre Testud, Paris, Gallimard, 1989, Bibliothèque de la Pléiade ; 359-360.

TESTUD, Pierre, *Rétif de La Bretonne et la création littéraire*, Genève, Droz, 1977, Histoire des idées et critique littéraire ; n° 167, version abrégée d'une thèse de doctorat d'Etat, soutenue en Sorbonne en 1975.

TURGOT, Laurent, *Le promeneur à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Le promeneur, Gallimard, 2007.

adresse

Francis Kay

E-mail : Francis.Kay@unil.ch




organisation et renseignements


organisation :

Formation doctorale interdisciplinaire de la Faculté des lettres
Section de français – Centre SHC
Institut de géographie, Faculté des GSE

responsables :

Jérôme Meizoz, MER Université de Lausanne Faculté des lettres Formation doctorale interdisciplinaire Av. de Provence 4 CH-1015 Lausanne Tél. : ++41 21 692 38 36 E-mail : Jerome.Meizoz@unil.ch	Prof. Claude Reichler Université de Lausanne Faculté des lettres Section de français Anthropole CH-1015 Lausanne Tél. : ++41 21 692 29 47 E-mail : Claude.Reichler@unil.ch
Laurent Matthey, MA Université de Lausanne Faculté des géosciences et de l'environnement Institut de géographie Anthropole CH-1015 Lausanne Tél. : ++41 21 692 30 66 E-mail : Laurent.Matthey@unil.ch	

renseignements :

Université de Lausanne Faculté des lettres Formation doctorale interdisciplinaire Secrétariat général Av. de Provence 4 CH-1015 Lausanne Tél. : ++41 21 692 38 34 Fax : ++41 21 692 38 35 E-mail : fdi@unil.ch Site web : www.unil.ch/fdi	
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------